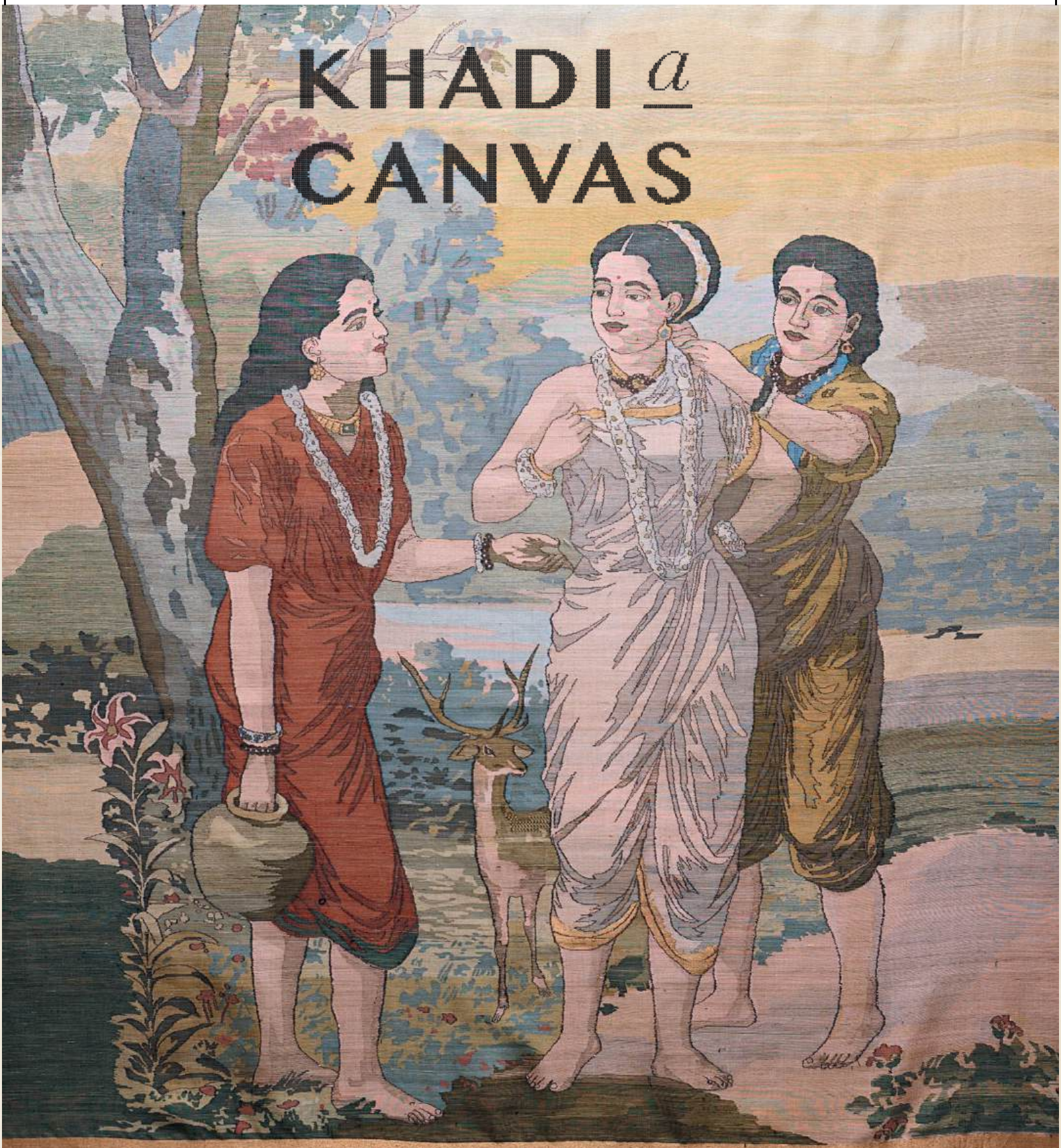
KHADI *a* CANVAS



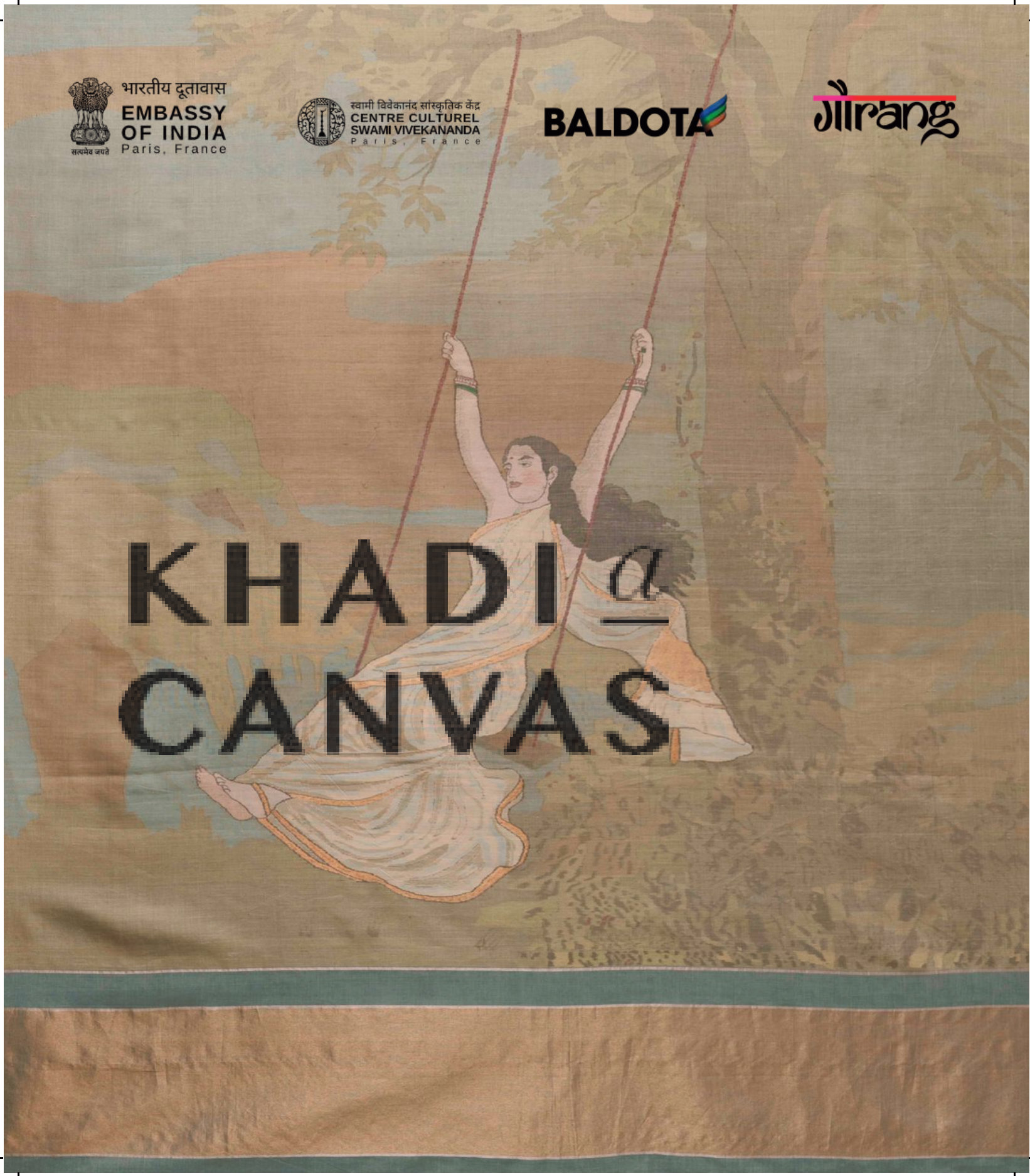
Weaving a subtle thread between two Indian icons,
Mahatma Gandhi and Raja Ravi Varma

भारतीय दूतावास
EMBASSY OF INDIA
Paris, France

स्वामी विवेकानंद सांस्कृतिक केंद्र
CENTRE CULTUREL SWAMI VIVEKANANDA
Paris, France

BALDOTA

Jiirang



KHADI a CANVAS



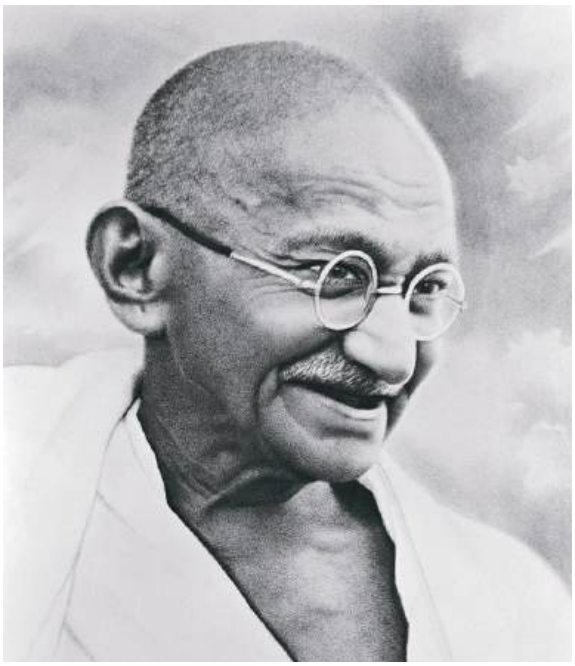
This is a sacred cloth, I see God in every thread that I draw on the Charkha.
- Mahatma Gandhi

Can you hear me Bapu
I stand 150 years away from you
Can you bear it Bapu
What this land has come to
The wheel now churns
Lies after lies
Ideals reduced
To the shape of my clothes
I hoard
I lie
I steal
Oblivious to those
Whose bodies dry
Parched more each day
With the passing of my waning soul
My memory begins to fail me Bapu
Your message begins to gather dust
I wander alone
A madman guideless
In a cemented jungle
Clothed in lust
Your fluid figure
So easy to sketch
Is becoming harder to draw from
The form I'm taking
Ferocious flamboyant fickle
Is it illegible to you
Can you still hear me Bapu
For I could never hear you

-Navkirat Sodhi

À travers un siècle et demi, le poème s'adresse à Gandhi, agissant à la fois comme mémoire et comme miroir. Le charkha (rouet), jadis paisible emblème de vérité, de dignité et d'autonomie tourne désormais dans un monde marqué par l'excès, les inégalités et l'effritement des idéaux. Si la silhouette familière de « Bapu » demeure aisée à esquisser, les valeurs qu'il incarnait deviennent toujours plus difficiles à discerner dans les contours de la vie contemporaine. Le poème oscille entre déploration et confession, jusqu'à ce constat final et obsédant: « Car je n'ai jamais su t'entendre » qui ramène la question vers soi. Peut-être la voix de Gandhi ne s'est-elle pas éteinte ; peut-être avons-nous simplement, dans le tumulte du présent, oublié comment écouter.

Mahatma Gandhi : Tisser les liens d'une société autonome



Largement considéré comme le « Père de la Nation » dans l'Inde contemporaine, Mahatma Gandhi est surtout connu pour avoir défendu les idéaux du Swaraj et dirigé le mouvement Swadeshi qui a contribué à l'indépendance de l'Inde. En prônant l'autonomie, l'émancipation personnelle et l'affirmation de la libre volonté individuelle, le mouvement Swadeshi a soutenu la renaissance des industries locales.

Parmi ces industries figurait la production du Khadi, une fibre naturelle tissée à la main que Gandhi a remise au goût du jour en tant qu'alternative artisanale aux matières importées, ce qui a fait de ce textile un symbole du Swaraj. Grâce à la disponibilité immédiate du charkha et à la simplicité de la technique de filage, le Khadi – à la fois en tant que processus et produit – est devenu un instrument de développement communautaire et culturel. Partout dans le pays, les participants au mouvement Swadeshi ont organisé des cercles de filage pour produire ce tissu au sein de la communauté.

Conçus et organisés à l'origine par le Mahatma Gandhi lui-même, ces cercles de filage fonctionnaient non seulement comme des espaces de production, mais aussi comme des lieux de bienveillance, de lien social et de révolution silencieuse. À travers la conversation et la réflexion critique, les participants ont forgé un esprit d'émancipation collective et un objectif commun tout en confectionnant des vêtements en Khadi.

En conséquence, le Khadi est devenu synonyme de patriotisme et s'est depuis inextricablement ancré dans le patrimoine textile indien. Aujourd'hui, dans l'Inde contemporaine, le Khadi continue de symboliser la résilience et l'autonomie, son histoire inspirant les philosophies de production de nombreux artistes textiles et défenseurs de la renaissance de cette tradition. Cet héritage trouve une expression renouvelée dans les réinterprétations par l'artiste textile Gaurang Shah de l'iconographie de Raja Ravi Varma sur des saris en Khadi, donnant naissance à des œuvres d'art qui rendent hommage à la philosophie de Gandhi tout en mettant en valeur l'ingéniosité et l'adaptabilité du Khadi en tant que moyen d'expression, de représentation et de diffusion démocratique.

« Pour moi, *Khadi: A Canvas* est une toile sans limites d'introspection et de découverte de soi, tissée de fils d'une éthique issue de l'influence gandhienne, rendue à travers les teintes de mes émotions les plus profondes, notamment l'amour et la fierté pour mes racines, mon pays, ses dirigeants, ses artistes, ses artisans, son esthétique et son riche patrimoine. »

Lavina Baldota

Avant-propos de l'Ambassadeur

Je suis ravi de présenter l'exposition *Khadi: A Canvas* au Centre culturel Swami Vivekananda à Paris. Réunissant le parcours remarquable du Khadi et l'héritage artistique de Raja Ravi Varma, l'exposition explore la manière dont ces deux expressions culturelles majeures ont touché un public plus large et occupé une place singulière dans l'histoire sociale et culturelle de l'Inde.

Le filage et le tissage à la main font partie intégrante des traditions textiles de l'Inde depuis des siècles. Au début du XXe siècle, le Mahatma Gandhi a placé le Khadi au cœur du mouvement Swadeshi, transformant le simple geste de filer et de porter un tissu tissé à la main en une expression d'autosuffisance, de dignité du travail et de participation à la lutte pour la liberté de l'Inde. Le Khadi a ainsi acquis une portée qui dépasse largement le tissu lui-même. Son parcours s'est poursuivi au-delà de l'Indépendance, porté par des générations de fileurs, de tisserands et d'artisans, et sans cesse réinterprété sous de nouvelles formes.

Cette histoire trouve un parallèle intéressant dans l'héritage artistique de Raja Ravi Varma, figure pionnière de l'art indien moderne. Si ses peintures associaient des thèmes et des récits indiens à de nouvelles formes de représentation artistique, leur reproduction par la chromolithographie a permis à son art de pénétrer dans les foyers de toute l'Inde. Ce faisant, Ravi Varma a joué un rôle important en faisant sortir l'art des espaces restreints et en le rendant accessible à un public beaucoup plus large.

Khadi: A Canvas réunit ces deux héritages de manière inventive. Près de vingt saris Khadi tissés à la main par des artisans de Srikakulam réinterprètent l'imagerie intemporelle de Raja Ravi Varma grâce au tissage Jamdani, avec des fils naturels et une vaste palette de teintures naturelles. Avec les fils et teintures naturels, les outils de fabrication du Khadi et des œuvres textiles contemporaines, l'exposition met en lumière le savoir-faire, les connaissances et les processus créatifs qui ont soutenu les traditions textiles de l'Inde à travers les générations.

L'exposition prolonge également l'héritage du Khadi dans la pratique artistique contemporaine à travers des œuvres de Gaurav Gupta, Karishma Swali, Ashdeen Lilaowala, Jean-François Lesage et Nupur Saxena, entre autres, témoignant de sa pertinence continue comme moyen d'expression créative. Avec la poésie de Navkirat Sodhi, ces œuvres montrent comment les idées associées à Gandhi et l'héritage visuel de Ravi Varma continuent d'inspirer de nouvelles formes d'expression créative.

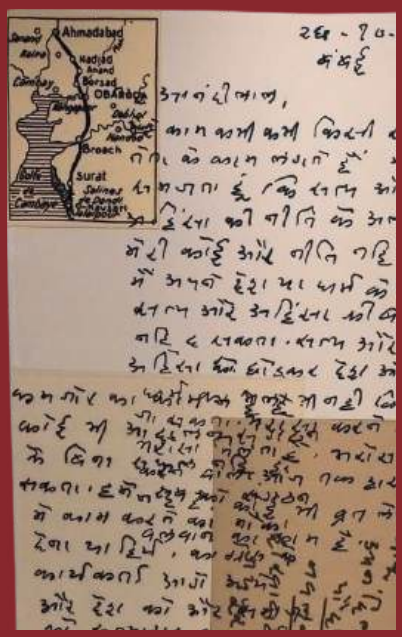
La présentation de cette exposition en France revêt une signification particulière. L'Inde et la France partagent une profonde admiration pour les textiles, l'artisanat, le design et les savoirs incarnés dans les traditions artisanales. *Khadi: A Canvas* offre l'occasion de faire découvrir au public français ces traditions vivantes de l'Inde qui continuent de nous inspirer.

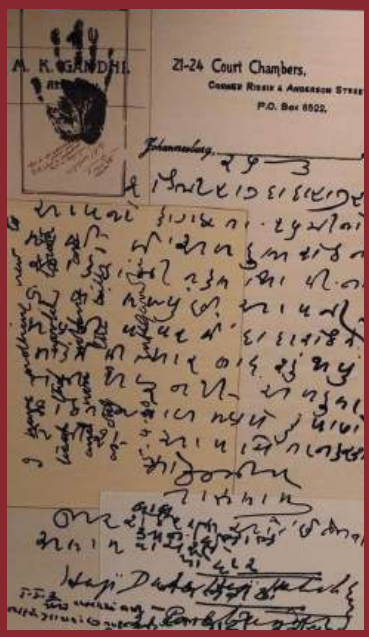
J'adresse mes remerciements à la Fondation Abheraj Baldota pour la présentation de cette exposition à Paris, ainsi qu'à l'artiste textile Gaurang Shah, dont l'engagement créatif auprès du Khadi et des traditions indiennes du tissage à la main est au cœur de cette présentation. Je salue également les artisans, artistes, créateurs et toutes les personnes associées au projet pour avoir réuni cette exposition singulière.

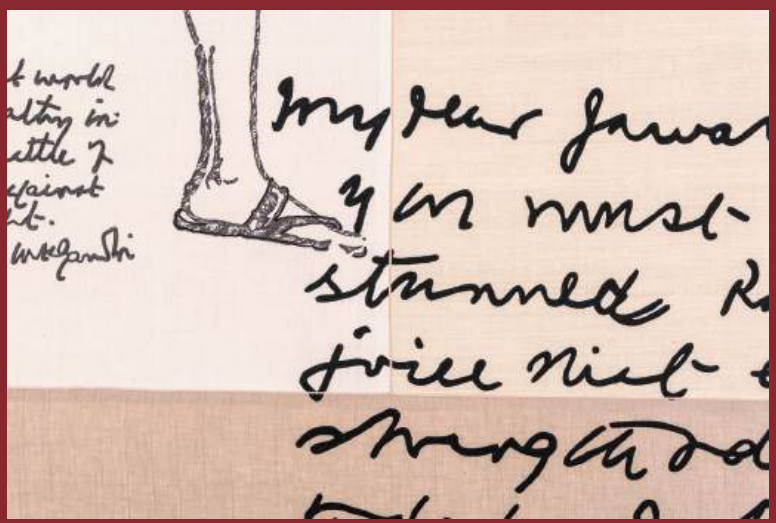
J'espère que *Khadi: A Canvas* permettra aux visiteurs de mieux comprendre comment Raja Ravi Varma et le Mahatma Gandhi, par des moyens très différents, ont élargi l'accès à l'art et à l'artisanat et façonné leur place dans la vie quotidienne en Inde.

Sanjeev Singla
Ambassadeur de l'Inde en France et dans la Principauté de Monaco
octobre 2026

Lettres de Bapu
(Letters by Bapu)







Till the stale waters of slavery evaporate from the salt of our essence, we will march

Panneau mural en triptyque
2019
80,63 x 47,20 pouces

Coton filé à la main, fil à broder
Tissage uni avec broderie à la main
Par Jean-François Lesage / Vastrakala Interior Studio, Chennai, Tamil Nadu

Lettres de Bapu réunit trois panneaux brodés qui évoquent le Mahatma Gandhi à travers ses mots, sa présence et son parcours historique. Les lettres et cartes postales manuscrites de Gandhi, l'empreinte de sa paume et le tracé de la Marche du Sel sont traduits sur le Khadi par le langage méticuleux de la broderie à la main.

Un panneau représente Gandhi marchant lors de la célèbre Marche du Sel de 1930, un second saisit l'empreinte de sa main, tandis que le troisième retrace l'itinéraire de la marche.

Ensemble, les trois panneaux réunissent le mot écrit, le toucher humain et le voyage, composant une réflexion à plusieurs niveaux sur Gandhi et sur sa place durable dans l'histoire de l'Inde.

Les lettres, les signatures et l'empreinte de paume, issues de la collection de Kishore Jhunjhunwala, sont recréées par la broderie, préservant le caractère de l'écriture de Gandhi tout en transformant ses mots en textile. Le Khadi devient à la fois la matière et la toile, portant ces fragments d'histoire au rythme patient de l'aiguille et du fil.

Voie libre (Freeway)



Panneau mural
2022
49 x 49 pouces

Lin biologique, jute, coton, soie brute, teintures naturelles
Broderie à la main Conçu par Karishma Swali pour Chanakya International Pvt Ltd Réalisé par les artisans de la Chanakya School of Craft, Mumbai, Maharashtra

Portant l'image du père de la nation indienne, le Mahatma Gandhi, ce panneau reflète sa conviction que le tissu fut la « livrée de la liberté » pendant la lutte nationale pour l'indépendance de l'Inde, et que les communautés d'artisans devaient parvenir à l'autosuffisance.

Le panneau fut réalisé par des maîtres artisans et des élèves de la Chanakya School of Craft.
Ils employèrent diverses techniques de broderie à la main (petites aiguilles, aiguilles à crochet et navettes), associées au couchage à la main, au nouage et à un zardozi délicat, pour créer un effet de surface où les tons et les nuances de couleur se fondent progressivement les uns dans les autres.

Ce mélange traduit l'idée d'« unité dans la diversité » propre à l'Inde, les broderies au tracé libre se fondant les unes dans les autres pour exprimer l'esprit de liberté.

Le monde est une famille
(World is a Family)



Panneau mural
2022
24,5 x 25,5 pouces

Fil de coton filé à la main et bandes métalliques pour la broderie
Tissage uni avec ornementation de surface (Kamdani, Chikankari)
Conçu par Anjul Bhandari
Réalisé par les artisans de l'atelier Anjul Bhandari, Uttar Pradesh
Ce textile fut créé pour célébrer la récente présidence indienne du G20. Il porte l'image du Mahatma Gandhi, symbole durable du pays.

Le rythme du charkha
(Rhythm of Charkha)



Œuvre murale
2022
33,15 x 33,15 pouces

Coton
Broderie à la main (Nakshi Kantha)
Conçu par Manju Lahir et Supama Sen, Hushkhana
Réalisé par Priti Kana Goswami, Jaba Das, Soma Maiti, Pompa Debnath, Pompa Pal, Mahua Pramanik et Sabita Maiti, Sonarpur, Bengale occidental. Ce textile rend hommage au coton indigène du Bengale et propose un voyage à travers les âges : ses racines anciennes, sa marginalisation pendant la période coloniale et sa récente renaissance.

Les origines du Nakshi kantha, une forme de courtepointe brodée, remontent aux IXe et Xe siècles de notre ère au Bengale, sa plus ancienne mention se trouvant dans les Charyapada (poèmes) de la dynastie Pala.

Les femmes travaillent ensemble, utilisant de vieux saris et des tissus usagés comme support, pour exprimer leurs espoirs et leurs rêves. Leurs ouvrages se transmettent de génération en génération comme autant de symboles du bien-être affectif de la famille. De nouveaux produits portables offrent aujourd'hui au Nakshi kantha un avenir plus prometteur.

A world will stand still
A world will pay heed
A world can begin
To turn around
In the quiet spinning
Of a wheel

Satyamev Jayate : une devise qui unit



Panneau mural
2022
37 x 38 pouces

Soie, teintures directes
Broderie à la main (Parsi Gara)
Conçu par Ashdeen Lilaowala
Réalisé par Tapan, Sanjiv, Sannasi, Mahadev et Chandan, New Delhi

Au XIXe siècle, des commerçants parsis zoroastriens revinrent de Chine avec des œuvres d'art et des tissus. Cela conduisit à l'introduction de techniques et d'une esthétique qui se mêlèrent peu à peu aux motifs et aux couleurs indiens, persans et de l'époque coloniale britannique. Cette tradition donna naissance au Parsi Gara, ce style distinctif traditionnellement porté par les femmes de la communauté parsie.

Le textile fait apparaître, en 22 langues majeures du pays, la formule sanskrite Satyamev Jayate (« la vérité seule triomphe »). Tirée de la Mundaka Upanishad, cette formule fut adoptée comme devise nationale de l'Inde au moment de l'Indépendance. Par le langage complexe de la broderie Parsi Gara, l'œuvre réunit la diversité linguistique de l'Inde et un idéal national partagé.

We're all broken ideas
Waiting to be spun
Into the fabric Of the
story Of truth

Le paisible envol vers la liberté (The Peaceful Flight to Freedom)



To be violent is not an option
Lest you willingly,
Choose the defeat of your soul

Châle
2022
85 x 45 pouces

Pashmina, zari, tilla, teintures naturelles
Tissage à la main (Kani)
Conçu par Atiq Ahmed
Réalisé par Azeem Ahmed et Saba Dar, Narayan Bagh, Cachemire

Le tissage Kani repose sur la technique de la trame complémentaire, proche de la tapisserie, sur une base de sergé. Chaque petite navette, employée pour introduire les différentes couleurs dans la trame, se nomme un Kani. Dans ce châle extraordinaire, 250 Kanis ont été utilisés pour composer l'entrelacs d'oiseaux en vol.

Le châle est animé par un rassemblement de colombes, composant un langage visuel de paix, de liberté et de mouvement collectif. Le recours à des teintures naturelles, extraites de plantes et d'arbres locaux, rattache l'œuvre aux traditions vivantes du tissage de châles cachemiris.

L'introduction de ces teintures naturelles témoigne de l'évolution continue de cet artisanat, qui intègre de nouveaux éléments et de nouvelles influences tout en conservant son vocabulaire traditionnel.

Chamba Rumal : le Satyagraha de Champaran



Panneau / œuvre murale
2022
31 x 32 pouces

Coton (Khadi 150 fils), fils de soie non retordue teints naturellement
Broderie à la main
Conçu par la Chanakya School of Crafts
Réalisé par Mohan Prajapati (art miniature) et Masto Devi (maîtresse brodeuse), avec Uma Devi, Radha Devi et Jyoti Bala, du centre « Chamba » du Delhi Crafts Council Chamba, Himachal Pradesh

Depuis plusieurs décennies, le Delhi Crafts Council revisite le Chamba Rumal, encourageant une jeune génération de brodeurs à façonner son avenir. Ces efforts ont d'abord consisté à réintroduire le tissu fin d'origine utilisé comme support, ainsi que les fils de soie fins employés pour l'ornementation.

L'iconographie traditionnelle, centrée sur le culte de Krishna, fut d'abord privilégiée, mais ces dernières années de nouveaux thèmes ont été explorés, notamment les paysages urbains et l'architecture.

La Chanakya School franchit une étape supplémentaire pour célébrer le 75e anniversaire de l'indépendance de l'Inde.

Ici, le Père de la Nation est la figure centrale des grands moments de la lutte pour l'indépendance (le Satyagraha de Champaran, la Marche du Sel et le mouvement Quit India) ainsi que du filage à la main sur le charkha, symbole durable du Mahatma.

À la recherche de Bapu
(Finding Bapu)



Portrait en panneau mural
2022
51 x 45 pouces

Coton mousseline, teintures naturelles
Tissage à la main (Jamdani)
Conçu par Nupur Saxena
Bengale occidental

Patronné par les décrets impériaux des empereurs moghols, le Jamdani est l'une des formes de tissage manuel à trame supplémentaire les plus longues et les plus exigeantes en travail. Il était produit dans le district de Narayanganj, au Bangladesh, et confectionné à l'origine dans un coton si fin qu'on le disait filé à partir de l'air.

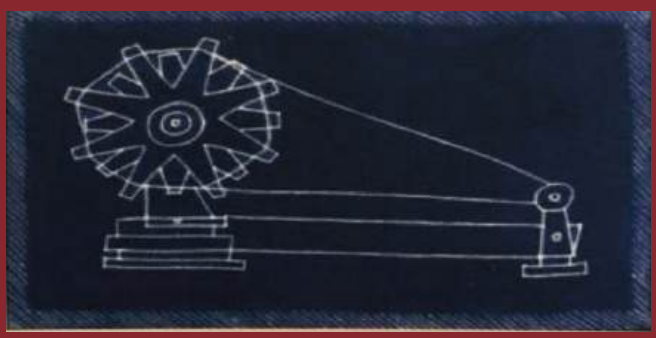
Sous la domination britannique, le Jamdani fut délaissé du fait de politiques d'importation qui favorisaient les textiles manufacturés britanniques.

Ce tissage connaît aujourd'hui un renouveau en Inde et au Bangladesh, porté par des tisserands, fileurs, teinturiers et monteurs de métiers issus de communautés très soudées. L'artisanat du Jamdani prospère désormais, fort de nouveaux vocabulaires visuels et de nouveaux usages.

En 2013, le tissage Jamdani fut déclaré patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

Neel Vidroh
(la révolte de l'indigo)





Panneaux muraux
18 x 23 pouces
15 x 23,5 pouces
2019

Coton, tissu filé et tissé à la main, teint à l'indigo selon la technique de réserve Shibori
Par Disha Shekhawati

Neel Vidroh évoque l'histoire de la culture de l'indigo à Champaran et le Satyagraha mené par le Mahatma Gandhi en 1917. L'engagement de Gandhi auprès des cultivateurs d'indigo conduisit à une enquête officielle, puis à l'abolition du système du Tinkathia. Le bleu profond du coton teint à l'indigo porte cette histoire jusque dans le textile, reliant la couleur, la terre et le récit du Satyagraha.

Let the piercing
Carry on
Till our minds
Begin to near
Let the iron pound
and make me
Sheer
So you may hear
The shape of my indigo soul

Vêtement en coton Khadi
(Khadi Cotton Garment)







Vêtement
2020
51 x 44 pouces

Coton Khadi filé à la main
Conçu par Gaurav Gupta
Poésie de Navkirat Sodhi
Ce vêtement contemporain, conçu par Gaurav Gupta en coton Khadi, porte des poèmes de Navkirat Sodhi, disposés avec soin sur toute sa surface, créant un dialogue silencieux entre le textile, le texte et la forme.


A world will stand still
A world will pay heed
A world can begin
To turn around
In the quiet spinning
Of a wheel

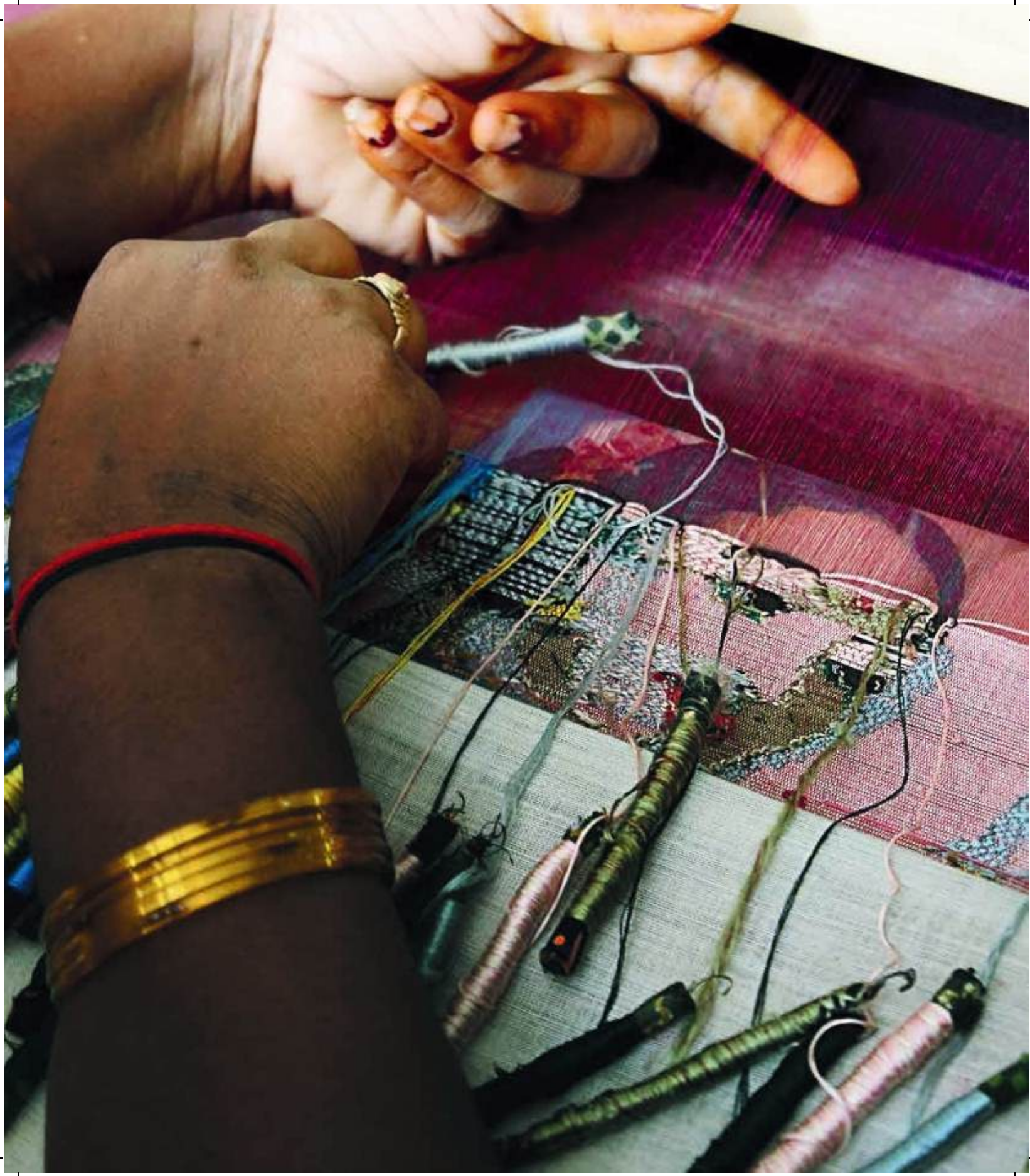
KHADI, A CANVAS
L'art textile indien

L'exposition *Khadi: A Canvas* s'articule autour de la relation entre deux figures marquantes de l'histoire indienne moderne : Raja Ravi Varma, dont les lithographies ont diffusé des œuvres peintes à travers le sous-continent, et le Mahatma Gandhi, pour qui le Khadi — un coton filé et tissé à la main — est devenu un instrument d'autonomie économique et politique. Bien qu'ayant œuvré à quelques années d'intervalle seulement, Raja Ravi Varma et le Mahatma Gandhi ont non seulement démocratisé et redéfini les modes d'expression, l'identité visuelle et l'autonomie, mais ils ont aussi façonné la capacité de l'Inde contemporaine à apprécier, s'approprier et pérenniser l'art et l'artisanat comme éléments fondamentaux de la vie quotidienne et de l'indépendance.

L'exposition réunit ces deux histoires à travers trente-cinq pièces — incluant des chromolithographies, des textiles en Khadi tissés à la main, des teintures naturelles, des fils bruts, des outils de filage et de tissage, ainsi que des panneaux textiles et des installations artisanales conçus comme des interventions contemporaines.

Au cœur de l'exposition figure un ensemble d'œuvres dans lesquelles des artisans de Srikakulam (Inde) réinterprètent l'imagerie peinte de Ravi Varma grâce à la technique de tissage Jamdani sur étoffe de Khadi, utilisant des fils teints dans plus de six cents nuances naturelles. Une attention particulière est portée tout au long du parcours aux processus — filage, teinture et tissage —, la technique étant traitée comme un sujet d'étude central plutôt que comme un simple arrière-plan de l'objet fini. L'exposition retrace la manière dont une image unique, initialement fixée par l'impression lithographique, est transposée sur le tissu grâce à une succession de procédés manuels requérant un grand savoir-faire. Le résultat est une célébration de deux figures et technologies déterminantes qui ont transformé la circulation de l'art, le partage des idées et la construction des notions d'autonomie culturelle, influençant ainsi l'identité esthétique du tissu culturel contemporain de l'Inde.

Conçue par Lavina Baldota en collaboration avec Gaurang Shah, l'exposition a été présentée pour la première fois à Bengaluru le 2 octobre 2018, avant de faire l'objet d'une présentation majeure à la National Gallery of Modern Art de Mumbai le 2 octobre 2019, dans le cadre du projet Santati. Par la suite, l'exposition a été présentée au Kasturbhai Lalbhai Museum et au Indira Gandhi National Centre for the Arts (New Delhi) entre 2019 et 2020, dans le cadre du programme du G20 à Kumarakom, ainsi qu'au Lukshmi Vilas Palace (Vadodara), avant de retourner au Kasturbhai Lalbhai Museum (Ahmedabad) en janvier 2020. Sa présentation la plus récente a eu lieu chez TRI Art & Culture (Kolkata), où elle est visible jusqu'au 26 avril 2026. L'exposition arrive désormais au Swami Vivekananda Cultural Centre de Paris, où elle sera présentée du 20 octobre 2026 au 31 janvier 2027.







Raja Ravi Varma

Raja Ravi Varma (1848-1906) compte parmi les artistes les plus célèbres d'Inde; un siècle après sa disparition, il suscite toujours l'admiration et captive l'imagination des amateurs d'art du monde entier.

Il est considéré comme le premier artiste indien à avoir remplacé la représentation très stylisée des figures mythologiques par le réalisme classique européen, tout en préservant leur sensibilité et leur aura indiennes. Il a peint des thèmes issus des Puranas, illustrant avec vivacité les récits de l'Inde ancienne ainsi que des portraits royaux qui saisissaient, avec une égale maîtrise, la personnalité et la grandeur de la royauté et de l'époque princière indiennes.

Dans l'histoire de l'art indien moderne, Raja Ravi Varma est également reconnu comme un pionnier de l'art populaire. En tant qu'artiste et graveur, il a rendu l'art et les images de dévotion accessibles à tous les Indiens grâce à la reproduction de ses œuvres sur des calendriers religieux abordables. Il a su allier avec aisance peinture et technologie pour créer le plus vaste héritage visuel consacré à la mythologie indienne.

Bien que Raja Ravi Varma fût issu de la famille princière de Kilimanoor, au Kerala laquelle entretenait des liens étroits avec la famille royale de Travancore, l'État de Baroda a noué une relation privilégiée avec lui. Sir T. Madhavrao, le Diwan (Premier ministre) de l'État princier de Baroda, était lui aussi originaire de Travancore ; c'est lui qui a présenté Raja Ravi Varma à la cour du maharaja Sayajirao Gaekwad III. Ce fut le début d'une amitié et d'un mécénat qui durèrent toute une vie.

Raja Ravi Varma a consacré plus d'une décennie de sa carrière artistique à son apogée à Baroda (l'actuelle Vadodara), y réalisant certaines de ses œuvres les plus importantes pour le palais Lukshmi Vilas, demeure des Gaekwad et l'une des plus vastes résidences privées au monde. Le soutien inconditionnel dont il a bénéficié s'est traduit par la création d'un atelier spécialement conçu pour lui à Baroda. Des bagues en diamant, offertes par le maharaja en signe d'appréciation, constituaient pour l'artiste des gratifications supplémentaires ! Ce séjour a donné naissance à plus de quarante peintures majeures.

Raja Ravi Varma a continué de bénéficier du mécénat des Gaekwad jusqu'à la fin de sa vie ; la famille possède aujourd'hui quarante-cinq de ses plus belles toiles ainsi que plusieurs oléographies. Le musée Maharaja Fatehsinhrao et la salle Durbar du palais Lukshmi Vilas abritent des œuvres précieuses de l'artiste. Si la salle Durbar a été le théâtre d'innombrables moments historiques et d'actes de mécénat depuis sa création, son inauguration en 1890 demeure un événement marquant. Ce jour-là, elle ouvrit ses portes à la population de l'État de Baroda, lui permettant d'admirer les œuvres spectaculaires que Raja Ravi Varma avait réalisées pour la famille royale. À l'époque, l'artiste n'était encore qu'une figure montante de la scène artistique indienne. Ce moment a marqué la toute première tentative de démocratisation de l'art, visant à le rendre accessible au grand public.


The Late
Raja Ravi
Varma.

Une généreuse récompense offerte par les Gaekwad a encouragé Raja Ravi Varma à aller plus loin et à lancer son imprimerie révolutionnaire. Alors qu'il était au sommet de son art, c'est de nouveau Sir T. Madhavrao qui a suggéré à l'artiste l'idée d'imprimer et de populariser des oléographies. Dans une lettre adressée à Raja Ravi Varma dans les années 1880, il écrivait : « De nombreux amis souhaitent posséder vos œuvres... faites-en des oléographies. Non seulement vous étendrez ainsi votre renommée, mais vous rendrez également un véritable service au pays. »

Raja Ravi Varma a suivi cette suggestion et a fondé, en 1893, la « Ravi Varma Fine Art Lithographic Press » à Mumbai, faisant appel à deux experts allemands pour en assurer la gestion. Là encore, sa collaboration avec le Maharaja Sayajirao Gaekwad III de Baroda a joué un rôle déterminant dans la concrétisation de ce projet, une importante récompense versée par le souverain ayant facilité le lancement de l'imprimerie.

L'oléographie (du latin oleo, signifiant « huile ») ou chromolithographie était une technique permettant de reproduire une peinture à l'huile sur papier. Ce procédé complexe nécessitait autant de pierres lithographiques gravées à la main qu'il y avait de couleurs et de nuances dans l'œuvre originale. Parfois, jusqu'à trente pierres étaient utilisées pour une seule estampe afin de reproduire fidèlement les couleurs et les textures des coups de pinceau.



Chaque exemplaire était numéroté individuellement pour prévenir toute reproduction illicite. Aucun imprimeur indien de cette époque n'égalait Raja Ravi Varma en matière de technique et de popularité ; aujourd'hui encore, l'image que nous avons de la mythologie indienne est celle qu'il a façonnée. Raja Ravi Varma a par la suite transféré son imprimerie à Lonavala avant de la vendre, en 1901, à son technicien allemand, M. Schleizer. Peu de temps après, l'atelier fut malheureusement détruit par un incendie et finit par fermer ses portes.

Parmi les œuvres exposées dans le Durbar Hall figure l'emblématique Sita Bhumipravesh. Ce fut la toute première œuvre de Raja Ravi Varma à rejoindre notre collection ; depuis, elle a séduit tous ceux qui l'ont contemplée, captivés par sa beauté et l'émotion qu'elle dégage. J'entretiens un lien personnel avec ce tableau. Alors que je suis entrée pour la première fois dans le Durbar Hall qui allait devenir mon foyer en tant que jeune mariée, accueillie par une pluie d'eau de rose et de pétales au son mélodieux du shehnai et des chants védiques, je me suis retrouvée entourée des divinités peintes par Raja Ravi Varma, qui semblaient observer la scène depuis leurs cadres dorés.

C'est à cet instant précis, lors de ma cérémonie de Gruh Pravesh (l'entrée dans le foyer conjugal), que j'ai découvert le magnifique Sita Bhumipravesh occupant tout le mur derrière le trône, tel un rappel des devoirs d'un roi et des sacrifices personnels qu'ils exigent. L'œuvre dépeint le Seigneur Rama Maryada Purushottam, l'incarnation du devoir assistant, impuissant, au départ soudain et définitif de sa bien-aimée Sita vers les bras de sa mère Bhoomi, la déesse de la Terre.

Au fil des ans, j'ai passé de nombreux moments de quiétude dans le Durbar Hall, m'imprégnant de la sérénité divine et de la présence des dieux représentés sur les toiles. La composition de Sita Bhumipravesh m'a toujours fascinée par la grandeur de son architecture, de ses parures et de ses étoffes, par la perfection des traits des protagonistes, ainsi que par l'intensité dramatique et le dynamisme qui se dégagent de l'œuvre. Avec le temps, à mesure que j'évoluais dans mes rôles de femme, d'épouse et de mère, j'ai perçu les nuances plus subtiles de Sita Bhumipravesh et les émotions de chaque personnage, y puisant une véritable sagesse. La beauté et la profondeur des peintures de Raja Ravi Varma ont inscrit son nom dans l'histoire de l'art indien ; ses œuvres ont rapproché les dieux du peuple tout en ravissant les amateurs d'art.

- S.A. MAHARANI RADHIKARAJE GAEKWAD
Palais Lukshmi Vilas
Vadodara



Lavina Baldota

Lavina Baldota est commissaire d'exposition, collectionneuse et mécène ; depuis trente ans, elle consacre son travail aux traditions textiles, artisanales et artistiques de l'Inde.

Diplômée en sciences humaines et formée au stylisme à l'Art Institute of Chicago, elle est administratrice et conservatrice de la Fondation Abheraj Baldota, ainsi que fondatrice et commissaire de la série d'expositions Santati. Sa démarche explore la continuité vivante de l'artisanat indien en instaurant un dialogue entre le patrimoine et les pratiques contemporaines de l'art et du design, tout en collaborant étroitement avec des artistes, des designers et des communautés d'artisans à travers l'Inde.

Parmi ses projets d'exposition majeurs figurent Santati Mahatma Gandhi — Then, Now, Next, Sutr Santati, Stambh, Santati — Textiles of Tamil Nadu et Gilded Horizons, présentés dans diverses régions de l'Inde. Inspirée par les idées du Mahatma Gandhi sur la gestion responsable (concept de « trusteeship ») et le renforcement du tissu social, elle a également conçu l'exposition itinérante *Khadi: A Canvas*.

Celle-ci a été présentée dans des institutions et lieux prestigieux, tant en Inde qu'à l'étranger, notamment la National Gallery of Modern Art (Mumbai), l'Indira Gandhi National Centre for the Arts (New Delhi), la Gallery Ave (New York) et le Lukshmi niwas Palace (Vadodara). Une version de cette exposition a notamment été présentée lors du sommet du G20 à Kumbakonam en 2023.

La prochaine étape de ce projet se tiendra au Centre Culturel Swami Vivekananda à Paris, en collaboration avec l'ambassade de l'Inde, d'octobre 2026 à janvier 2027.

Gaurang Shah

Designer textile

Gaurang Shah est un designer textile de renom qui, depuis quarante ans, collabore étroitement avec les communautés d'artisans et les centres de tissage traditionnels de l'Inde.

Son activité s'étend sur seize États indiens et mobilise près de 7 000 tisserands et artisans ; il allie une connaissance approfondie des traditions textiles régionales à une sensibilité esthétique contemporaine.

À la croisée de l'art, de l'artisanat et du design, Gaurang réinvente des techniques séculaires en proposant de nouveaux motifs, agencements et formes, tout en préservant leur caractère traditionnel.

Son engagement constant auprès des artisans à travers une collaboration suivie, le développement des compétences et des échanges de savoir-faire, a également contribué à renforcer leurs moyens de subsistance.

Ses créations, notamment ses célèbres saris inspirés du patrimoine, ont été présentées lors d'expositions et d'événements culturels, tant en Inde qu'à l'étranger.

Son travail s'inscrit au cœur du projet *Khadi: A Canvas*, intégrant son engagement en faveur du tissage manuel et des traditions textiles dans une réflexion plus large sur le Khadi, l'artisanat et le design indien contemporain.



Navkirat Sodhi

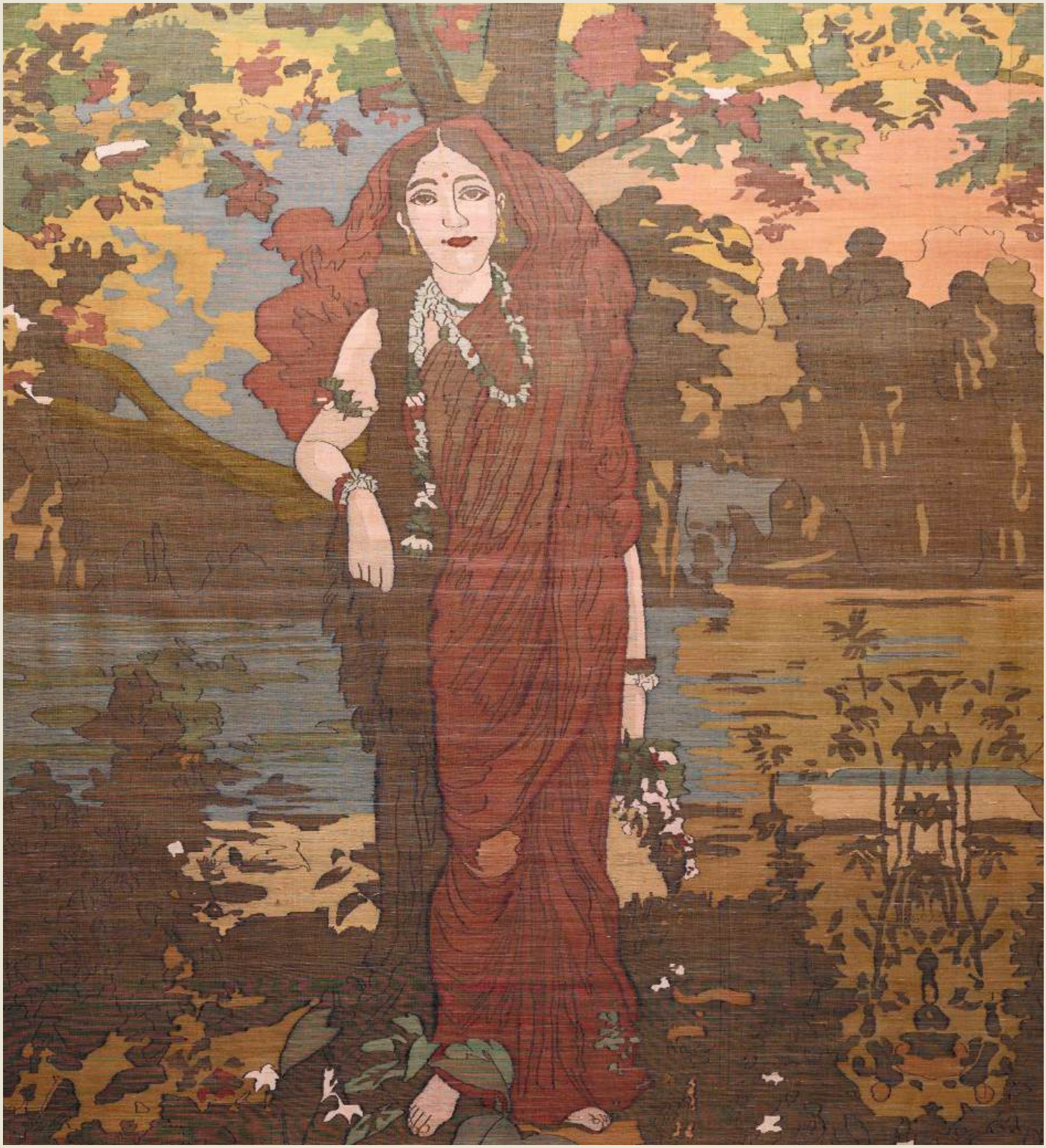
Navkirat Sodhi est une poétesse publiée, également artiste de scène, qui a récemment attiré l'attention du monde entier pour sa performance lors de la Paris Couture Week, où elle a défilé sur le podium en exhibant toutes les cicatrices de son corps, après avoir survécu à un accident d'incendie presque mortel.

Elle est impliquée dans *Khadi: A Canvas* depuis ses premières étapes, reliant l'ensemble des œuvres de l'exposition par ses poèmes. Elle collabore avec des artistes de la mode, de la musique, du textile, de la danse et de la photographie, offrant à ses mots un horizon élargi et une extension fluide vers la forme artistique.

Elle a publié cinq recueils de poésie, et son travail est paru dans des publications littéraires et culturelles à travers l'Inde et à l'international. Son œuvre est reconnue pour sa brièveté et son style de conversation évocateur.



Les femmes





Chromolithographie

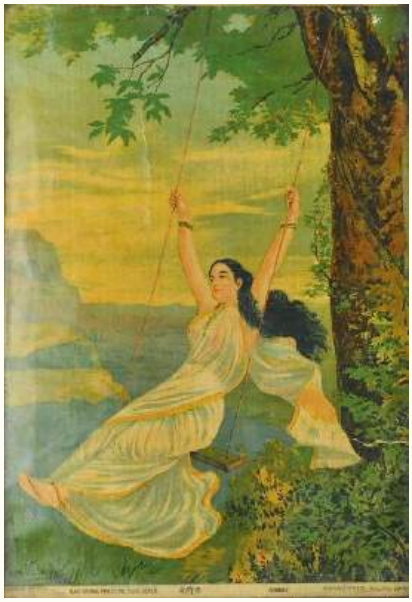


Sari tissé

Vasantasena

La manière dont son sari est drapé laisse deviner son origine marathe. Le baithak, l'assise au sol, suggère qu'elle est chanteuse ou courtisane, peut-être de noble extraction, ainsi que le laisse entendre son châle de soie – son odhni – d'allure royale. Cette reproduction, croit-on, pourrait avoir été le prélude à une œuvre postérieure, La Chanteuse de Bombay.

A shade darker Than memory
A light resting place Plays its
song Noteless
Every time
I think of you



Chromolithographie



Sari tissé

Mohini

Comme suspendue entre des réalités parallèles, Mohini, avatar du Seigneur Vishnou, descend sous sa forme d'une pureté envoûtante pour tromper les asuras, les démons, et pouvoir ainsi remettre le nectar divin aux devas, les dieux. Cet amrit, le nectar d'immortalité, peut se lire comme une métaphore de son nom, qui signifie celle qui envoûte.

With a finesse
Not known to man Her feet
slowly move The slightest
sway Of her thought
Overturns
The universe



Chromolithographie

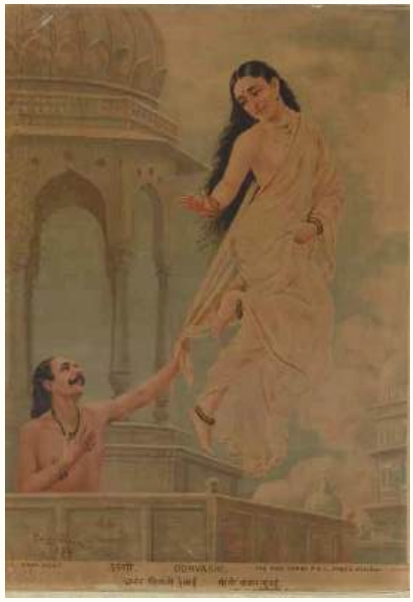


Sari tissé

D'un doux mouvement de son vol, le cygne s'empare du cœur et de l'esprit de la princesse Damayanti, qu'il enveloppe des récits des glorieuses vertus du prince Nala. En transe, Damyanti écoute ce messager ailé, le regard de son cœur fixé sur un amant lointain, un amant qu'elle n'a pas encore rencontré. Le cygne devient un véritable fil reliant deux âmes que seul le corps sépare.
Ce récit est rapporté dans le Mahabharata.

Hamsa Damayanti Samvad

We breathe to inject Vacant
dreams With stories
To keep us awake



Chromolithographie



Sari tissé

Comme dans une grande part de son œuvre, Raja Ravi Varma orchestre une danse sans couture entre le surréel et le mythique. Il peint ici le récit de l'apsara céleste Urvashi. Elle épouse le roi Pururavas à deux conditions : qu'il ne néglige jamais ses chèvres favorites et qu'il ne se présente jamais dévêtu devant elle. Les devas, les dieux, imaginent un stratagème pour récupérer Urvashi et dérobent les chèvres. Réprimandé par Urvashi pour les avoir laissées sans surveillance, Pururavas se précipite à leur secours, mais un éclair révèle sa nudité. C'est l'instant où, les deux conditions étant rompues, Urvashi s'envole vers les cieux, tandis que Pururavas, éperdu, tente de la retenir et de la rappeler à lui.
Apsara – nymphe

Urvashi

Forgive me
For I must become rare
again I hope I leave behind
The window open



Chromolithographie



Sari tissé

Pensive, absorbée, penchée sur ses propres pensées, peut-être ne saurons-nous jamais ce qui l'habite. Portrait où se reconnaît le goût caractéristique de Raja Ravi Varma pour les drapés, c'est une étude sur la solitude alanguie et sereine.

Priyadarshika

You caress my face as if
For the first and the last time
You make me
A part of your dissolution



Chromolithographie



Sari tissé

Brûlant de mettre un visage sur l'homme de ses rêves, Chitralekha, la compagne d'Usha, entreprend de peindre le portrait de chacun des princes qu'Usha connaît. Alors qu'elle achève celui d'Aniruddha, petit-fils de Krishna et de Rukmini, le cœur d'Usha manque un battement : l'homme de ses rêves se manifeste sur la toile. Cette œuvre complexe témoigne de l'aisance poétique avec laquelle Raja Ravi Varma représente un rêve dans un tableau au sein du tableau.

Chitralekha

And then dream
Said unto sleep
Why do you always come so late
Because I bring you with me
Sleep says

Les dieux





Chromolithographie



Sari tissé

Dhruva, né du roi Uttanapada et de Suniti, réprimandé par Suruchi, la seconde épouse du roi, s'en va dans la forêt alors qu'il n'a que cinq ans, pour y solliciter les bénédictions du Seigneur Vishnou. Comblé par l'austérité de l'enfant, le dieu lui apparaît et lui accorde une faveur. Dhruva, tout entier habité par la pensée de Vishnou, ne demande qu'une grâce toute simple : celle de se souvenir de lui à jamais.

Dhruva Narayan

Your suffering is not
yours It's mine
Your rising is yours
And mine
My soul expands
When you flourish rightly
When you fall
You might graze your
knee But that fall
Is mine



Chromolithographie



Sari tissé

Maître du domaine de la préservation, le Seigneur Vishnou, ou Sesha Narayana, est vénéré sous les noms d'Adisesha (le premier) et d'Anantasesha (l'infini). On lui rend un culte selon sa posture : assis sur le serpent à cinq ou sept têtes, il est Adi ; allongé, il est Ananta. En compagnie de Sridevi et de Bhudevi, ses épouses éternelles, il compose l'image d'un monde d'or élevé au-dessus du monde.

Sesha Narayana

In the realm
Of your peace My stars
revolve



Chromolithographie



Sari tissé

Entouré de ses épouses Riddhi et Siddhi, le Seigneur Ganapathi prend place sur le trône et compose l'image d'une prospérité colorée, d'une joie à l'abri de tout obstacle. Comme le Seigneur Brahma fit apparaître Riddhi et Siddhi [la prospérité et la puissance] pour Ganapathi, on les croit apporter ensemble l'abondance et la grande fortune à ceux qui sollicitent leurs bénédictions.

Ganapathi with Riddhi Siddhi

May our lives
Be prayers
To the truth
Of love



Chromolithographie



Sari tissé

Elle est la déesse de l'automne et des moissons. Aussi sa présence apporte-t-elle toujours une chaleur et un réconfort divins à ceux qui sollicitent ses bénédictions. Également appelée Amba, sa grâce et son nom sont profondément enracinés dans la mythologie, dans les prières et dans les cœurs.

Ambika

We are children of autumn
Fallen and so ready
To mix with earth
And rise again



Chromolithographie



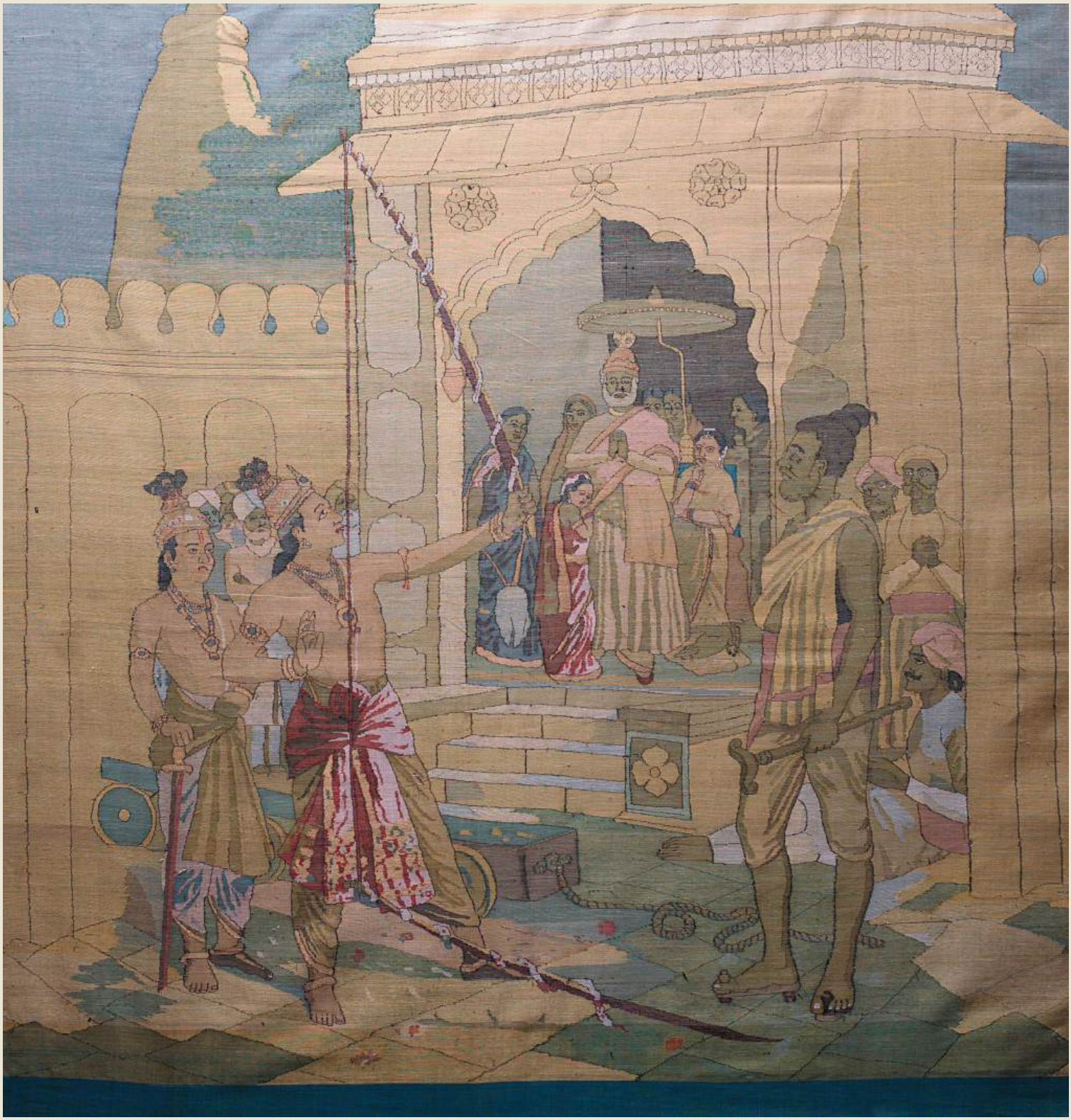
Sari tissé

Le Matsya Avatar est le premier des Dashavatars, les dix avatars du Seigneur Vishnou. Sous cette forme mi-homme mi-poisson, il aurait sauvé le monde du pralaya, le déluge final.

Croissant sans cesse – minuscule poisson dans les mains de Manu, puis passant d'une jarre à un bassin, et enfin à l'océan –, le Matsya Avatar tient à l'abri quatre enfants où l'on peut voir une allusion aux quatre Védas, sources premières de toute existence.

Matsya Avatar

I am the reflection of the mirror in me.
I show all.
I reveal nothing.





Chromolithographie



Sari tissé

Une rencontre, ou bhet, entre Hari (le Seigneur Vishnou) et Har (le Seigneur Shiva), qui arrivent accompagnés de leurs épouses Lakshmi et Parvati. Vishnou et Lakshmi, montés sur l'éléphant, offrent leurs bénédictions à Ganapathi, le jeune fils de Shiva et de Parvati. Par sa profondeur optique espiègle et sa célébration du divin, cette scène nourrit davantage l'unité de deux des trois Êtres suprêmes de la mythologie hindoue – Brahma, Vishnou, Shiva.

Hari Har Bhet

Your elbow bends
My universe
Is framed



Chromolithographie



Sari tissé

Après quatorze années de vanvaas – la vie solitaire dans les forêts aux côtés de son époux Ram et de Lakshman, le frère de celui-ci –, après son enlèvement par Ravan et l'agni pariksha, l'épreuve du feu, Sita est de nouveau envoyée en vanvaas par Ram. L'épreuve du feu la déclare indigne, souillée. Durant cet exil, elle porte un enfant et, vivant sous la protection du sage Valmiki, elle donne naissance à ses fils Luv et Kush. Elle apparaît ici profondément recueillie, peut-être vaincue, comme si elle cherchait des réponses au cours étrangement singulier que la vie lui réserve.

Sita Vanvaas

Play that note again
I think I
May have misheard
For if such sadness
Does exist
I want to know you more



Chromolithographie



Sari tissé

La légende rapporte que le roi Rutudwaja tua le démon Pataalketu, arracha la belle Madalasa à ses griffes et demanda sa main. Si les versions divergent quant à la nature de leur union, cette scène ne laisse, elle, aucune ambiguïté : elle rayonne d'une tendresse douce et de l'espérance des promesses faites par amour.

Madalasa and Rutudwaja

You look into my eyes
And I disappear and
With me, this world



Chromolithographie



Sari tissé

Au cours d'un exil qu'il s'est lui-même imposé, Arjun se rend à Dwarka pour y retrouver le Seigneur Krishna. Là, saisi par la beauté de Subhadra, la sœur de Krishna, il se déguise en ermite, l'enlève et l'épouse. On tient pour établi qu'Arjun agit ainsi à la demande de Krishna, afin de déjouer le projet de Balaram, qui entendait la donner en mariage à Duryodhan, son élève préféré. La tension douce de leur étreinte raconte l'histoire comme un chant.

Arjun Subhadra

Come home
Come now
Show me how
Truth became
The play we live today



Chromolithographie



Sari tissé

Un moment de démonstration de force et de précision : voici la scène du swayamvar de la princesse Sita, la cérémonie du choix d'un époux. Son père, le roi Janak, invite des hommes nobles et puissants de près et de loin, et promet la main de Sita à celui qui parviendra à soulever, bander et briser le célèbre arc, si lourd. Alors que tous les autres échouent, Ram y parvient sans effort, en présence de son frère Lakshman et de son gourou Maharshi Vishwamitra. Sita, âgée de six ans, s'accroche à son père, ravie, innocente, intriguée.

Sita Swayamwar

Dots are sometimes
More beautiful
Before we begin
To join them



Chromolithographie



Sari tissé

Cette scène révèle le moment qui fit de Devavrat le Bhishma, posant les fondements de ce qui allait dès lors se déployer comme la trame complexe du Mahabharata. Célèbre également sous le nom de Bhishma pratigya, le serment de Bhishma, cet épisode est celui où Devavrat renonce à son droit au trône et fait vœu de célibat perpétuel. Il adresse cette promesse à Dusharaj, le pêcheur dont la fille est Satyavati, ou Matsyagandha. Il agit ainsi afin que son père, le roi Shantanu, puisse épouser Satyavati, dont celui-ci s'est épris. C'est là un fragment d'un récit de sacrifice audacieux, le prélude à une tempête.

Bhishma's Promise

Be a volcano
Of resolve
Watch fate change
As you erupt



Chromolithographie



Sari tissé

Dans une ultime tentative d'éviter la guerre entre les Kauravas et les Pandavas, Shri Krishna se rend à la cour du roi Duryodhana, sur l'insistance du roi Yudhishthira. Il n'y rencontre pourtant qu'un profond mépris, et les Kauravas cherchent à le faire prisonnier. Furieux, Satyaki, l'un de ses fervents dévots, dégaine son épée. Shri Krishna retient alors le bras de Satyaki pour lui interdire cette violence, puis révèle son Vishwaroopam, sa forme omnisciente, omniprésente et majestueuse. Shishtai signifie médiation, et traduit cet instant d'inquiétude et d'incertitude qui peut conduire au calme le plus pur comme au plus vaste chaos.

Krishna Shishtai

All tornadoes can be predicted
Except the ones Arising in man
Without a warning they rise and each
time Destroy more than they had
planned If we were To devise a
device That pre learns the trajectory
Of the collective mind Would we still
Willingly steer Ourselves into the
heart of storms



Chromolithographie



Sari tissé

Aperçu d'un épisode du Mahabharata, cette scène montre l'époque où Draupadi et ses époux vivaient déguisés au palais du roi Virat et de la reine Sudeshna. Keechaka, le frère de la reine, se prend de désir pour Draupadi, qui tenait alors le rôle d'une sairandhri, une servante. Il cherche ici à profiter de sa solitude et, tentant de l'étreindre sans son consentement, provoque cette scène. Les fruits tombés à terre signalent un moment de désir, de déguisement et de tromperie.

Keechaka Sairandhri

Down the tree of innocence
The serpent of twisted mind has slid
He is reaching for all that is simple
No matter where it's hid
Be not blind to him
But with that make him blind Which
he cannot sense
Which in each of us shines



Chromolithographie



Sari tissé

Radha est contrariée : elle doute de la fidélité de Krishna et se détourne, trop blessée pour parler. Son amie s'efforce de l'apaiser et de la convaincre par des mots, tandis que Krishna, indifférent au monde, est persuadé que sa flûte lui ramènera sa Radha. La jeunesse enjouée de leurs émotions, sur fond d'eaux éternelles, est l'image de tout cœur demeuré jeune en amour.

Radha Krishna

Your meaning of time
My sense of space
Has never meant the same
I do, you judge
And when I'm still
You're still unchanged



Chromolithographie



Sari tissé

Sita Bhumi Pravesh est le premier tableau que Raja Ravi Varma consacre au Ramayana. Rejetée une seconde fois par son époux Rama, Sita est reprise dans la terre par sa mère, la déesse Bhumi. Le tableau saisit la scène dramatique où Rama met en doute la fidélité et la chasteté de Sita qui, révoltée et bouleversée, implore la Terre Mère de la reprendre en son sein.

Sita Bhumi Pravesh

I have given up now
My eyes don't talk any more
Just a sign I should leave now
And never return through these doors

And yet it would be tomorrow
When again I wander hither For
those millions of pieces That are
yet to come together



Remerciements

Khadi: A Canvas est une œuvre façonnée par de nombreuses mains, traditions et imaginations. Au cœur de ce projet se trouvent les tisserands et les artisans dont la patience et la maîtrise ont permis de transposer les peintures de Raja Ravi Varma sur le Khadi. Nous exprimons notre profonde reconnaissance aux femmes tisserandes qui ont consacré une année à apprendre et à perfectionner les techniques nécessaires à cette entreprise remarquable, ainsi qu'à Junaid Khatri, dont les recherches sur les teintures naturelles ont permis d'obtenir plus de 600 nuances pour les saris.

Nous adressons nos sincères remerciements à la Raja Ravi Varma Heritage Foundation pour avoir ouvert ses archives d'images et de récits à ce projet ; à S. A. la Maharani Radhikaraje Gaekwad pour ses textes inspirés et ses encouragements ; et à Navkirat Sodhi, dont la poésie apporte une dimension supplémentaire de réflexion et d'émotion à ces œuvres.

Pour la présentation de l'exposition à Paris, nous sommes profondément reconnaissants envers S.E. l'Ambassadeur de l'Inde en France pour avoir rédigé la préface, ainsi qu'envers l'Ambassade de l'Inde en France et le Centre culturel Swami Vivekananda de Paris.

À travers cette édition, *Khadi: A Canvas* offre à la France et à son public une rencontre saisissante avec trois récits indiens entrelacés : l'héritage du Khadi, la vision du Mahatma Gandhi et l'art de Raja Ravi Varma réinterprété à la lumière des traditions vivantes de l'artisanat textile indien.

Avant tout, cette exposition rend hommage aux mains qui filent, teignent et tissent, transmettant mémoire et imaginaire à travers l'étoffe.

– LAVINA BALDOTA AND GAURANG SHAH



भारतीय दूतावास
EMBASSY OF INDIA
Paris, France

स्वामी विवेकानंद सांस्कृतिक केंद्र
CENTRE CULTUREL SWAMI VIVEKANANDA
Paris, France

BALDOTA

Jhrang